

**Sandra Bornand et Cécile Leguy,**  
*Anthropologie des pratiques langagières,*  
Paris, Armand Colin, 2013.

Avec cet ouvrage destiné en priorité à un public étudiant, Sandra Bornand et Cécile Leguy se sont données un double objectif : retracer l'histoire des courants scientifiques connus sous les noms d'anthropologie linguistique (aux États-Unis) ou d'ethnolinguistique (en France), alliant ainsi, en une seule synthèse, les points de vue américains et européens, tout en plaidant pour une « anthropologie pragmatique et énonciative » des faits de langage.

Cet objectif ambitieux est atteint grâce à une construction judicieuse, qui privilégie à la présentation chronologique classique une étude des fondements conceptuels (première partie) puis des objets (deuxième partie) de ce champ disciplinaire. Tout au long du texte, l'usage sous forme d'encadrés d'extraits de la littérature primaire ainsi que les réflexions théoriques et les études de cas, datées de 1924 (pour l'hypothèse Sapir-Whorf) à 2013, illustrent le propos tout en guidant le lecteur dans la littérature scientifique d'une manière particulièrement efficace. Un glossaire de définitions, une bibliographie arrangée par chapitres et un index des noms assez pratique (puisque les auteurs sont souvent mentionnés dans plusieurs chapitres différents), contribuent également à la clarté de la présentation.

L'introduction s'attache à montrer les liens entre langue et société et le nécessaire rapprochement entre anthropologie et linguistique. Une discussion rapide des principaux courants de pensée – de l'anthropologie linguistique de Franz Boas à l'ethnographie de la parole, en passant par le structuralisme – ouvre la voie aux questions fondamentales de la discipline : comment comprendre les faits de parole ? Quels concepts et quels choix méthodologiques permettent de mettre en évidence leur ancrage dans la vie sociale ? Les deux premiers chapitres sont particulièrement réussis. Celui sur la notion de contexte, par ailleurs cruciale pour toute l'anthropologie sociale, propose une synthèse des approches et des récentes remises en question qui manquait jusqu'ici. Le chapitre suivant, consacré aux théories de la communication, retrace l'histoire des modèles (y compris l'approche de Grice, dont la théorie de la schématisation est clairement exposée), s'attarde sur l'originalité de l'ethnographie de la communication et, enfin, introduit le lecteur à la dichotomie compétence/performance et aux débats actuels qu'elle suscite.

Consacrée aux objets de recherche, la deuxième partie s'ouvre sur la question de la parole. Le troisième chapitre montre la complémentarité des conceptions qui ont été

proposées de part et d'autre de l'océan Atlantique et se termine par une discussion sur l'oralité ses rapports à l'écriture. Le chapitre qui suit, intitulé « Arts de la parole, de la mémoire, et de l'improvisation », est certainement l'un des plus substantiels de l'ouvrage. Dédié à ces arts de la performance (comme les mythes, les contes et les chants) et autres discours formalisés qui sont au cœur des travaux des deux auteures<sup>1</sup>, il forme une excellente introduction à l'étude de ce qu'on appelle couramment la « littérature orale ». Y sont discutées en profondeur la question des genres, celle de la performance et celle du style oral, même si la section sur l'improvisation peut paraître un peu courte. Le bref chapitre suivant, dédié aux approches récentes de l'interlocution, met l'accent sur le fonctionnement de la parole en situation et sur les enjeux de l'échange. Il mène ainsi, très logiquement, au chapitre final (« Pour une anthropologie pragmatique et énonciative »), qui situe la parole au cœur de problématiques anthropologiques, comme le pouvoir ou le statut. Une anthropologie qui ambitionne d'éclairer la complexité de la vie sociale ne peut ainsi faire l'impasse sur le pouvoir des mots et le poids des non-dits, insistent les auteures, avant de conclure sur la nécessité de toujours confronter discours et pratiques.

On aurait pu souhaiter que ce livre contienne une réflexion plus poussée sur la spécificité des méthodes d'enquête, notamment l'usage des supports audio et vidéo, ou encore que soient représentées les approches cognitives (en particulier les plus récentes, liant pragmatique et cognition<sup>2</sup>) ainsi que les problèmes suscités par l'analyse de la vocalité (timbres, débits et registres de la voix parlée ou chantée). Mais toute synthèse de ce genre, surtout lorsqu'elle est aussi concise, impose d'effectuer des choix. L'une des grandes qualités de cet ouvrage, au delà de la clarté de son propos, est d'amener le lecteur à comprendre la centralité des faits de langage, non seulement dans la vie sociale, mais également dans la relation entre un enquêteur, toujours engagé dans l'événement, et ceux avec lesquels il travaille. Excellent support d'apprentissage, il sera utile non seulement aux étudiants, mais également à tous ceux qui souhaitent se familiariser avec la discipline ou en saisir les débats contemporains.

**Katell Morand,**  
*université Paris Ouest Nanterre*

<sup>1</sup> - Voir, en particulier, Cécile Leguy, 2001, *Le proverbe chez les Bwa du Mali. Parole africaine en situation d'énonciation*, Paris, Karthala et Sandra Bornand, 2005, *Le discours du griot généalogiste chez les Zarma du Niger*, Paris, Karthala.

<sup>2</sup> - C. Levinson et J. Enfield, 2006, *Roots of Human Sociality. Culture, Cognition, and Interaction*, New York, Berg.